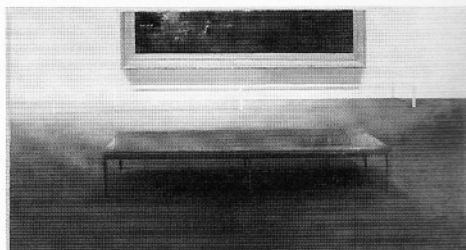


**CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN****VINCENT CHABLAIS****Un art d'ambiguïté**

Plus que d'une fascination pour le trompe-l'œil, on aurait envie de parler, chez Vincent Chablais, d'un goût pour ce qui est ambigu. Car dans sa série de peintures inspirées par l'espace muséal, l'introduction de l'image dans l'image est en réalité induite non par un choix délibéré mais par la complexité du sujet lui-même. En introduisant dans ses travaux les toiles de Robert Ryman ou d'Ellsworth Kelly, ce jeune Bernois met en évidence le rapport entre deux espaces : celui de la toile et celui du regardeur. La relation entre les deux ne se fait d'ailleurs pas sans mal, car tout se passe comme si l'un et l'autre étaient destinés à ne jamais se rencontrer. Cela s'affirme d'autant plus fortement que l'espace du regardeur qui est vide semble l'être non temporairement, mais de manière définitive.

En extrapolant, on pourrait imaginer que cette distance fait allusion à la fonction de

plus en plus complexe des musées qui doivent à la fois assumer les rôles de conservateur du passé et de témoin du présent, tout en tentant d'établir, dans l'un ou l'autre cas de figure, un lien avec le regardeur. Mais plus directement, il semble que la distance qui se crée entre la toile et le spectateur doive nécessairement exister, puisqu'elle ne dépend pas du sujet mais affirme sa présence dans l'ensemble de ses peintures. Cela se vérifie par exemple dans les travaux sur les plantes, et particulièrement dans celui représentant un feuillage en gros plan. On entre en effet rapidement dans la toile, attiré par la beauté de l'image, alors que parallèlement quelque chose de compact nous empêche d'aller au-delà de la surface.



*Vincent Chablais. « Sans titre », 1990.
Acryl sur papier maroufflé sur toile. 127 × 240 cm.*

Mais quand on parle, chez Vincent Chablais, d'ambiguïté, c'est aussi plus directement de celle des images. Car leur réalisme est souvent proche des photos dont l'artiste s'inspire pour peindre. Si ce dernier est ouvert aux commentaires que ses toiles inspirent tant aux autres qu'à lui-même, il insiste sur le plaisir qu'il ressent à peindre, tout en soulignant l'émotion esthétique que dégage, par exemple, le vert assez criard du feuillage.

Du 25 mars au 15 mai 1994.

Hélène Tawvel-Dorsaz